



Le devoir de mémoire, tel était le thème central de nos excursions ainsi que de nos échanges et discussions, aussi bien entre nous participants qu'avec les divers intervenants qui se sont portés volontaires pour enrichir nos connaissances. En effet, cet échange doit être avant tout qualifié d'enrichissant : pour moi qui ne suis native ni de la Louisiane, ni de la Caraïbe, c'est une merveilleuse opportunité de contribuer à ce travail de mémoire partagée entre ces deux zones géographiques. Originaire de La Rochelle, ville tristement connue des historiens pour sa participation importante dans le commerce triangulaire, je me trouve à présent de l'autre côté de l'Atlantique, confrontée aux traces toujours bien présentes de ce passé. Bien que nous connaissions tous l'histoire de l'esclavage, il est facile, au quotidien, de l'oublier, ou du moins de ne pas y penser. Cet échange entre nos universités est une occasion de nous souvenir que ces traces du passé sont tout autour de nous, et nous encourage à y porter attention.

Durant le séjour en Louisiane de nos camarades de l'Université des Antilles, nous avons donc eu l'occasion de découvrir l'histoire de notre état. Nous pourrions même parler d'une multiplicité d'histoires : tour à tour sous contrôle anglais, espagnol, et, bien sûr français, la Louisiane est dotée de plusieurs facettes. Nous en avons découvert une lors d'une première

étape à la fois marquante et symbolique pour ce travail de mémoire qui est le nôtre. A quelques kilomètres seulement de notre quotidien universitaire insouciant se trouve la plantation Whitney, où nous avons eu la chance d'avoir pour guide Dr. Seck, directeur de recherches et historien. Lorsque l'on ne s'y attend pas, le travail de mémoire effectué à Whitney peut se révéler être un choc. Le visiteur est abruptement mis face au passé esclavagiste de la Louisiane, et même au-delà ; comme on peut le voir, il faut passer par une représentation de la porte du voyage sans retour de l'île de Gorée pour accéder aux parties extérieures de la plantation.

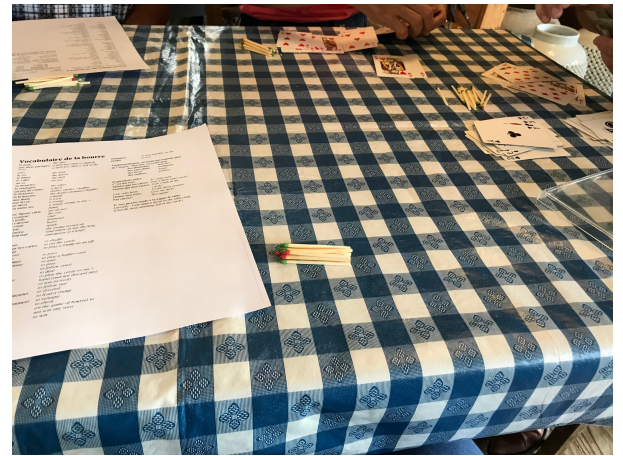


Whitney se différencie de la majorité des plantations de Louisiane en laissant de côté le fonctionnement d'une plantation et en mettant à l'honneur l'élément humain de ce sombre pan de l'histoire. On y trouve plusieurs mémoriaux qui immortalisent la vie de ces hommes, femmes et enfants qui ont été amenés en Louisiane.

Plusieurs sculptures et de nombreuses plaques commémoratives sur lesquels nous pouvons lire leurs noms nous permettent ainsi d'envisager l'histoire de l'état sous un angle différent.



Cette journée frappante nous a permis de poursuivre le séjour, en gardant en tête ce thème de la mémoire lors d'autres visites et rencontres qui ont jalonné notre semaine. Nous avons eu, entre autres, l'occasion de discuter du travail d'Edouard Glissant, lui-même un lien entre les Antilles et la Louisiane, et également celle de découvrir et d'explorer les diverses ressources et archives disponibles à l'Université d'Etat de Louisiane. Le séjour s'est terminé en dévoilant une autre facette de l'histoire de l'état sur une note relativement plus festive : une visite en pays cajun nous a permis de rencontrer des louisianais qui parlent encore le français cajun, et de partager, le temps d'une journée, cet aspect de la culture propre à cette région (nous avons eu le plaisir de goûter au *gumbo*, plat typique cajun, et d'apprendre à jouer à *la bourre*, jeu de cartes tout aussi typique).



Nous avons donc passé une dizaine de jours à explorer ensemble l'histoire de la Louisiane et à tisser des liens plus solides entre nos deux régions. Je garde un délicieux souvenir de ces journées louisianaises et ai hâte d'ajouter à ma mémoire le séjour antillais qui nous attend.